



J'ai eu la chance de la rencontrer Jacqueline Chebrou, il y a une vingtaine d'années, lors des Journées organisées par l'Association pour l'Autobiographie. Elle se demandait alors que faire de ses nombreux petits papiers, notes, cahiers et textes en jachère.

Ecrire, pour cette observatrice constamment en éveil était une manière d'être au monde. Elle écrivait pour penser la place qui était la sienne dans la grande aventure de l'univers comme dans

l'histoire mouvementée des hommes, notamment avec deux récits d'enfance inédits, *Françoise*, et *Grand-père Paul*. Elle a publié un journal de guerre, *Une jeune fille raconte, Carnet de guerre 1939-1945*, commencé à l'âge de seize ans. Dans un gros ouvrage au titre délibérément polémique, *Soixante ans de sous-éducation nationale*, elle s'est longuement expliquée sur le métier de professeur qu'elle a exercé avec une infatigable générosité, et d'une certaine manière jusqu'à la fin de sa vie, en donnant, aux uns et aux autres, des coups de main pour passer tel ou tel concours ou rattraper un niveau scolaire. La passion de la pédagogie ne l'a jamais quittée. Enfin, elle a également recueilli une correspondance auprès d'un membre de sa famille, publiée sous le titre *Lettres d'Adrien*, un document sensible sur la vie des havrais pendant la guerre 1939-1945. C'est toujours avec le souci de transmettre qu'elle écrit. Sans doute avait-elle aussi le désir de laisser des traces de son passage sur terre. Une histoire de vie, d'écriture et de transmission : elle commence à écrire à l'âge de 13 ans et continuera jusqu'à la veille de sa mort à 93 ans. Elle laisse un ensemble important de textes autobiographiques dont beaucoup non publiés, destinés à l'APA, mais aussi un héritage symbolique : elle voulait faire entendre les invisibles, rendre leur pouvoir aux gens de peu et pour cela inlassablement enseigner, informer, accompagner. Toute sa vie elle a travaillé en ce sens.

Lorsque je suis allée la voir au Havre, en mai 2016, nous savions l'une et l'autre que c'était la dernière fois. Elle m'a alors confié une grande partie de son « tas de papiers », avec la mission de terminer la retranscription d'un texte qui lui tenait à cœur, *Le Journal du ciel*. Ce petit livre a été publié chez l'Harmattan en décembre 2016.

« Ne lisez pas les philosophes qui prétendent tout expliquer, ouvrez seulement votre fenêtre sur le ciel, et glissez vers le regard du dedans. Et puis écoutez ! ». Ce conseil de Jacqueline Chebrou est aussi une clé de lecture du *Journal du ciel*. On comprend alors ce que peut être le désir d'étoile et le besoin d'oiseaux pour qui s'émerveille de la beauté du monde et porte l'attention à tout ce qui naît, vit et meurt. Au fil des pages, on rencontre des milliers de mouettes et de goélands et toutes sortes de passereaux, on voit défiler des bandes de nuages pressés, on contemple Orion et son char, mais on reçoit aussi des nouvelles des petites plantes sans gloire qui poussent dans un pauvre carré de pelouse. Certains jours on entend gémir le noroît et sonner la corne de brume, et l'on pressent l'arrivée des tempêtes. Le port du Havre n'est pas loin. Parfois on entend aussi le grand silence de la solitude. Deux immensités se côtoient et se répondent dans ce recueil, l'espace de l'intime et l'espace du monde. Depuis le petit appartement où elle vit, Jacqueline accueille d'innombrables présences. Il lui suffit d'ouvrir sa fenêtre.